



# MUSÉE DE L'ARMÉE



DÉPARTEMENT DES DEUX GUERRES MONDIALES



FICHE OBJET

ACTION PÉDAGOGIQUE



## Le Petit Journal : «le nez de la Triplice imité du Laocoon antique»

La première page de couverture du supplément illustré du *Petit Journal*, paru le 25 octobre 1896 présente une caricature de la Triplice (contraction de «Triple Alliance»).



“Le nez de la Triplice imité du Laocoon antique”. Inv. : 2005.1.11 © Musée de l'Armée/RMN 06-505941

### L'objet en lui-même...

L'alliance défensive conclue entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie est caricaturée sous les traits de la célèbre statue antique de Laocoon. Le héros troyen et ses fils sont assaillis et étouffés par des serpents monstrueux envoyés par Apollon en châtiment des offenses que lui a faites le héros.

L'empereur d'Allemagne, Guillaume II, reconnaissable à son casque à pointe, personnifie *Laocoon*, François-Joseph I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche et roi de Hongrie, et Humbert I<sup>er</sup>, roi d'Italie, ses fils. Le nez des souverains s'est démesurément allongé jusqu'à prendre la forme des serpents meurtriers de la légende. Au premier plan, un militaire français et un militaire russe, bras dessus bras dessous, marchent au milieu des bouquets de fleurs, signes de liesse populaire. Derrière la statue de *Laocoon*, un soldat anglais que son nez exagérément pointu rapproche des souverains de la Triplice, épie les joyeux promeneurs.

### L'objet nous raconte...

Le *Petit Journal* est l'un des principaux quotidiens de la presse populaire parisienne de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Apolitique à sa création, en 1863 (pour éviter à ses auteurs de payer le timbre - une taxe - imposé par les autorités aux journaux d'opinion), il est vendu au prix modique de 5 centimes et devient le premier journal populaire à succès. Il se caractérise par une grande liberté d'expression qui révolutionne les pratiques de la presse et qu'il conserve à la suppression du timbre en 1870. Des publications

hebdomadaires annexes, la plus célèbre est son supplément illustré en couleurs dont les images offrent un bon exemple des curiosités populaires à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce numéro du *Petit Journal* célèbre la récente visite officielle du tsar Nicolas II et de la tsarine qui a permis de réaffirmer l'amitié franco-russe. En effet, depuis 1890, la France et la Russie, deux pays que tout oppose - un empire autocratique et une république démocratique - entretiennent et renforcent leurs relations. La convention militaire signée en 1892 prévoit une assistance mutuelle en cas d'agression par un des pays de la Triplice. En cas de guerre contre l'Allemagne, les deux pays bénéficient d'une alliance de revers. Ce rapprochement sort la France de son isolement diplomatique depuis 1871 et permet à la Russie de lever des emprunts, en France, pour financer son développement économique. Les bouquets, jetés par la foule lors de la venue du tsar, montrent que l'opinion publique soutient largement l'alliance franco-russe.



L'ambassade russe n'hésite d'ailleurs pas à financer les journaux français pour qu'ils donnent une image favorable de la Russie.

La Triplice est présentée comme une alliance destructrice menant ses membres à leur perte. Conclue en 1882, renouvelée en mai 1891, cette alliance présente une certaine homogénéité par la réunion, à l'instigation de l'empereur d'Allemagne, de deux empires autoritaires et voisins géographiquement. Cependant, l'Italie et l'Autriche-Hongrie ont un différend territorial à propos des terres «irrédentes» (le Trentin et Trieste) que l'Italie revendique pour achever son unité et qui appartiennent à l'Autriche-Hongrie.

Quant à la Grande-Bretagne, fidèle à sa politique de «splendide isolement», elle n'a pas d'engagement permanent en Europe. Ses intérêts stratégiques vont à l'encontre de ceux de la France et de la Russie. Elle est en concurrence avec la France dans la conquête

de l'Afrique et notamment du contrôle du Haut-Nil. En octobre 1896, l'expédition commandée par le commandant Marchand au Soudan est déjà en marche malgré les mises en garde britanniques. Elle aboutit à la crise de Fachoda en septembre 1898. L'Angleterre s'oppose également à la Russie pour le contrôle de l'Empire ottoman qui permettrait aux flottes du tsar, en mer Noire, d'obtenir un débouché vers la Méditerranée.

